

**MUSIQUE** Le festival strasbourgeois dédié aux œuvres contemporaines célèbre le centième anniversaire de la naissance du compositeur américain disparu en 1992.

# Le Musica de Strasbourg à Cage ouvert

**FESTIVAL MUSICA DE STRASBOURG**

Rens.: 03 88 23 47 23  
et [www.festival-musica.org](http://www.festival-musica.org)

**L**a 30<sup>e</sup> édition du festival Musica de Strasbourg s'ouvre demain et propose, quinze jours durant, d'entendre classiques de la modernité et créations musicales récentes. C'est ainsi qu'après l'ouverture en fanfare «sérielle», avec le monumental *Moïse et Aaron* de Schoenberg, œuvre emblématique de la musique contemporaine dans ce qu'elle peut avoir de plus aride et austère, le festival offrira nombre de spectacles mêlant musique, danse et vidéo, histoire de montrer que la création d'aujourd'hui s'est libérée du formalisme académique.

**Apôtre.** De *The Artist*, le film de Michel Hazanavicius en version ciné-concert, à *la Face cachée de la Lune*, recreation de l'album *The Dark Side of the Moon* de Pink Floyd, nombre de soirées donneront même l'impression au spectateur qu'il

**La religion actuelle du son fédère fans de sonneries de téléphone portable et compositeurs de musique «sursaturée».**

s'est trompé de festival. A moins que cette programmation soit le reflet de la figure tutélaire choisie pour cette édition, à savoir le compositeur américain John Cage. On célèbre cette année le centième anniversaire de la naissance de celui qui disparut deux ans après une fameuse visite à Musica en 1990. En déclarant «*Je n'ai rien à dire et je*

*le dis*», l'inventeur au XX<sup>e</sup> siècle de la musique aléatoire, l'apôtre du son pur et du hasard, ouvrait la voie à tous les possibles et surtout forçait à tout considérer avec le même intérêt. Les plus jeunes peuvent imaginer l'impact provoqué par John Cage sur la création artistique – et pas seulement musicale –, notamment dans les années 60, où l'avant-garde européenne sombrant dans un délire «progressiste» confondait ses enjeux avec ceux de la recherche scientifique. Oui, Cage libéra la musique de la folie organisationnelle, de la même façon que Duchamp libéra les arts plastiques de la représentation.

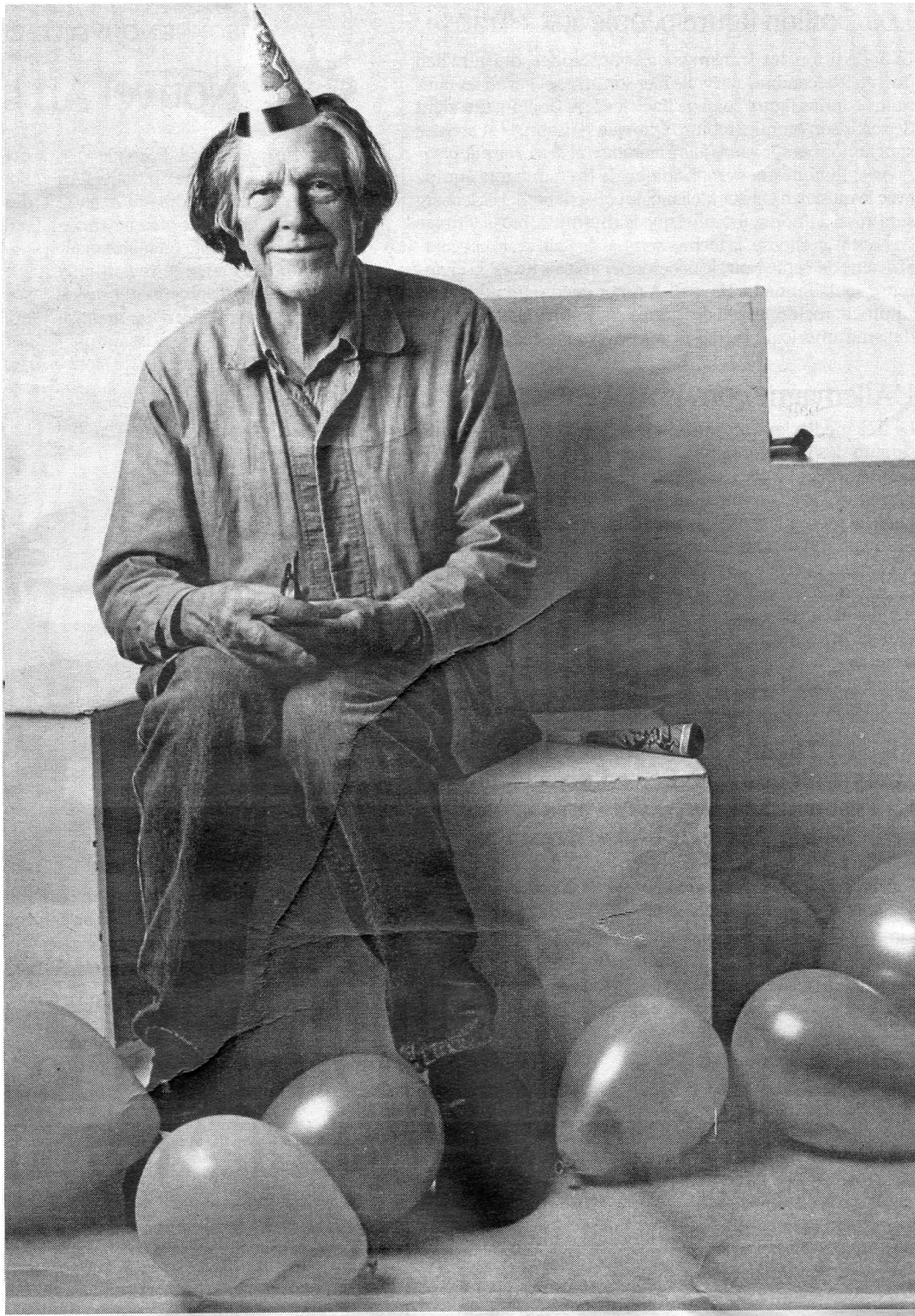
Pourtant, il succomba dans un premier temps aux vertiges de la mathématisation et l'on entend même des fragments d'organisation contrapunctique dans ses premières œuvres, avant sa conversion à la «chance» zen et bouddhique, qui exige l'abandon au grand tout et explique que John Cage préférerait le rock, si bruyant qu'on n'y distingue plus les barres de mesure, au

jazz, dont les cadres et structures «improvisationnels» sont si prévisibles.

Vingt ans après la disparition de ce musicien, philosophe et

plasticien qui voulut délivrer la musique de la psychologie et de l'ego humains, force est de constater qu'il a eu raison, pour le pire. La religion actuelle du son fédère fans de sonneries de téléphone et compositeurs de musique «sursaturée» à l'Ircam dans une même cacophonie sans objet. Le problème des gestes artistiques radicaux, surtout quand





L'Américain John Cage (1912-1992), musicien, philosophe et plasticien. PHOTO STEVEN SPELIOTIS

ils sont de l'ampleur du *ready made* de Duchamp ou du «hasard» de Cage, étant qu'ils sont autant libérateurs que destructeurs.

**Impasse.** L'art contemporain se justifie largement par le marché de l'art. La musique contemporaine, elle, hormis dans les pays où elle est

subventionnée, a plus de mal à convaincre le public. Si l'art de Cage ouvrait sur une impasse, il reste, avec d'autres modernistes américains comme Charles Ives, l'une des inspirations de l'un des plus brillants compositeurs d'aujourd'hui. Soit John Adams,

dont le Philharmonique de Strasbourg donnera à Musica le classique *Harmonielehre* et créera en France le récent et non moins remarquable *My Father Knew Charles Ives*. La meilleure façon d'être fidèle à John Cage étant aussi de l'oublier.

**ÉRIC DAHAN**